

Les scènes fortuites Nouvelle Vague 2.0

Jules Couturier

Number 313, April 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couturier, J. (2018). Review of [Les scènes fortuites : nouvelle Vague 2.0].
Séquences : la revue de cinéma, (313), 22–23.

Les scènes fortuites

Nouvelle Vague 2.0

JULES COUTURIER

En 2014, Guillaume Lambert rencontre à Montréal Denis Lavant, l'acteur fétiche de Leos Carax, et le convainc de jouer une scène dans un court métrage qui ne verra finalement jamais le jour. *Les scènes fortuites*, assemblage sous forme de long métrage de plusieurs projets de Lambert au cours des années, utilise cette fameuse scène comme point de départ pour raconter l'histoire d'un jeune réalisateur en quête existentielle... et de conclusion à son film mettant en vedette le célèbre acteur français. C'est avec cette mise en abyme que Lambert signe son premier long métrage à titre de réalisateur, scénariste et interprète principal.

Peu après cette scène avec Lavant, une narration en *voix off* offerte par François Pérusse, très godardienne, nous présente Damien Nadeau-Daneau, le protagoniste du film interprété par Guillaume Lambert. En fond sonore de ses déambulations à travers les chantiers de sa ville en construction, un jazz daté rappelle la musique qui accompagnait les films de la Nouvelle Vague de la fin des années 1950. Dès le début, Lambert donne ainsi le ton. Il nous annonce d'emblée un film existentialiste, inspiré de la Nouvelle Vague, doté des caractéristiques principales du mouvement. L'œuvre en partie autobiographique, réalisée avec

un budget modeste par un cinéaste ayant peu d'expérience derrière la caméra, mettant en scène un jeune héros contemporain, narcissique et ordinaire, joue sur le concept de mise en abyme et multiplie les clins d'œil au cinéma. Tout y est.

Guidé justement par cette influence ouvertement affichée et assumée, utilisant malicieusement la mise en abyme, Lambert joue avec le spectateur en lui annonçant toujours ce qu'il va voir ou est déjà en train de voir. Il devient difficile de parler du film puisque tout ce qu'il y a à en dire a déjà été exprimé par Lambert lui-même dans une scène ou l'autre. Sous prétexte du film que son personnage a tourné, il nous indique comment il veut que l'on perçoive le film réel que l'on est en train de voir. La description que le personnage en fait, «une comédie intelligente sur la vacuité des rencontres improbables», est celle que le spectateur, en sortant de la projection, fera de l'œuvre de Lambert qui, ainsi, manipule habilement le spectateur. Il le dirige vers la vision qu'il désire.

Le film se joue également des institutions. Lorsque, dans deux des plus hilarantes scènes, le personnage de Lambert rencontre un duo de distributeurs, interprétés de façon grandiose et ridicule par les charismatiques Monia Chokri et Éric Bernier,

« À travers ses scènes fortuites, il se présente toujours comme représentant de sa génération égocentrée qui s'invente des drames pour se rendre important. »



1

on sent l'expérience dans son propos. Lambert a probablement vu plusieurs de ses projets rejetés dans le passé par des seniors de l'industrie. Aujourd'hui, avec la distribution un peu partout au Québec des *Scènes fortuites*, un film qui se moque si ouvertement d'eux, Lambert leur fait un pied de nez jouissif et ironique.

PORTRAIT DE GÉNÉRATION

S'il fait une virulente critique de l'industrie culturelle en présentant ces distributeurs ainsi, il n'épargne pas non plus l'ensemble de sa génération dont Lambert trace un portrait très critique. Il nous entraîne dans le sillage que plusieurs jeunes créateurs ont parcouru, celui d'imaginer sa vie comme un film, de se croire assez important pour justifier l'intérêt de mettre sa vie en images. À travers ses scènes fortuites, il se présente toujours comme représentant de sa génération égocentrée qui s'invente des drames pour se rendre important. De façon très immature et égoïste (ainsi voit-il sa génération?), le personnage de Damien est presque content d'avoir un problème à l'oreille. Ce symptôme — d'aucune maladie — lui confère enfin un statut dramatique, à lui dont le drame est de ne pas en avoir, et une raison d'entrer en conflit avec ses proches.

La capacité de Lambert de se moquer de sa génération en lui portant un regard acerbe et lucide est très prometteuse. Elle permet d'espérer une œuvre empreinte d'intelligence dans le futur. Lambert se révèle comme un fin observateur des petits maux de la vie sociale de tous les jours, qu'il transpose avec charme et humour. Sa critique est faite avec beaucoup de tendresse, sans s'en exclure, ce qui lui permet d'autant plus de faire mouche. Même visé par cette critique, qui lui en tiendrait rigueur? Mais le traitement tendre de cette autodérision, de cette capacité de rire de lui-même et de ses pairs, constitue-t-il une incitation au changement ou à la complaisance? Est-ce que cette génération aspire à s'élever, à s'améliorer en tant qu'humain, ou se trouve-t-elle si drôle et si charmante dans ses petits défauts (un peu comme le montre le film) qu'elle peut se permettre un statu quo confortable?

MOI D'ABORD

Les scènes fortuites porte ce syndrome associé à plusieurs premiers films, soit celui de vouloir parler de soi avant tout autre sujet. Du film pionnier de la Nouvelle Vague *Les quatre cents coups* de François Truffaut en 1959 au récent *Lady Bird* de Greta Gerwig en 2017, en passant par *Garden State* de Zach Braff en 2004, *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan en 2009 ou *Les garçons et Guillaume, à table!* de Guillaume Galiène en 2013, les premiers opus ont souvent ces thématiques



de découverte de soi ou de relation conflictuelle avec les parents, et tracent un portrait assez cynique du monde. Les jeunes cinéastes démontrent ce besoin d'extérioriser ce qui les habite, de parler d'eux jusqu'à la saturation, pour pouvoir se libérer et ensuite aborder d'autres thèmes dans la suite de leur filmographie.

À l'instar de Dolan, de Braff et de Galiène, Lambert joue son propre personnage. Présent dans chaque scène, il est l'axe autour duquel tout le film tourne. Il va incorporer ses images d'archives personnelles, évoquer, avec l'insertion de la chanson de François Pêrusse, ses propres souvenirs d'enfance, implanter des gags que lui seul ou presque peut comprendre et même faire des références subtiles à sa propre œuvre. (Le personnage du réalisateur Jason, interprété par Jean-Carl Boucher, mentionne l'une des scènes les plus drôles du précédent court métrage de Lambert en 2014, *Toutes des connes*, lors d'une bribe de conversation avec son collègue.) *Les scènes fortuites* est un film par et pour son créateur. Le spectateur est invité dans la tête, les souvenirs, les observations, les réflexions de Lambert, mais au final, personne ne tirera autant de plaisir à son visionnement que son créateur lui-même. À la fin, lorsque Damien se rend au cinéma pour visionner son œuvre, il est seul dans la salle, parce que le film est pour lui. Il dit même au projectionniste de le détruire après la projection puisque, comme ces autres cinéastes ayant réalisé leur premier film, Damien et Lambert ont extériorisé ce besoin de parler de soi et sont maintenant prêts à passer à autre chose. C'est du moins ce que nous espérons.

Il en résulte une œuvre drôle certes, mais également plus complexe qu'elle ne le laisse d'abord paraître. Éminemment ludique, elle propose un jeu qui invite le spectateur à l'analyser, à découvrir quelle scène n'est là que pour la comédie et quelle autre est porteuse de sens et de réflexions. Enfin, elle révèle un cinéaste de talent à l'écriture fine et singulière ayant le potentiel de marquer le paysage cinématographique québécois des prochaines années. ▲

1. Jouer sur le concept de mise en abyme

2. Peut-on permettre un statu quo confortable?

Origine : Canada [Québec] – Année : 2018 – Durée : 75 min – Réal. : Guillaume Lambert – Scén. : Guillaume Lambert – Images : Dan Popa – Mont. : Ara Ball – Son : Dominique Chartrand, Marcel Chouinard, Alexandre Lachapelle-Raymond – Int. : Guillaume Lambert (Damien Nadeau-Daneau), Valérie Cadieux (Vicky Nadeau-Daneau), Sarianne Cormier (Judith), Livia Sassoli (Marine), Bianca Gervais (Mérédith Nadeau-Daneau), Monia Chokri (Josiel), Éric Bernier (Étienne), Normand Canac-Marquis (Jacques), Marie-France Marcotte (Linda), François Pêrusse (Narrateur / Claude) – Prod. : Laurent Allaire – Chasseurs Films – Dist. : Entract Films.